



Source photo: wallpapercave.com

" À celui qui ne sait pas vers quel port il navigue, aucun vent n'est favorable. "  
(Sénèque)

Avec un but  
mais sans objectif construit,  
un parcours se perd  
à chercher sans cesse  
la bonne direction.



Source photo: imgur.com

## ERRANCE THERAPEUTIQUE

Cette histoire est vraie. C'est un parcours de santé parmi d'autres, spécifique comme chacun d'eux, que je raconte ici parce qu'il est révélateur d'une observation récurrente.

À 45 ans, Xavier est un homme "en bonne santé". Il ne voit jamais de médecin, ne prend pas de médicaments. Il souffre simplement, de temps en temps, de troubles fonctionnels intestinaux. Dans son passé, aucun antécédent n'a conduit à une hospitalisation ou à un arrêt prolongé.

En septembre 2007, après un été marqué par un conflit relationnel qui n'a été ni le premier, ni le dernier, il se trouve handicapé par une forte **douleur dans le dos**. Rien de nouveau. Il a déjà connu cela, par épisode. Lorsque cela avait été durable, il y a une quinzaine d'années, la solution était venue avec un traitement homéopathique utilisant un seul remède à plusieurs dilutions (*Lycopodium clavatum*).

Son premier réflexe est d'aller voir un **ostéopathe**. Il y en a un à proximité. La séance apporte une amélioration, partielle, qui ne dure pas. Lors de la séance suivante, le praticien explique que la tension qui le fait souffrir est une solution que probablement son corps a utilisée autrefois, avec succès, qu'il a mémorisé, et qu'il réutilise dans un contexte ressemblant. Le fonctionnement automatique étant avant tout économique, c'est d'abord ce qui est déjà connu qui va être privilégié, même si cela ne fonctionne pas ou mal. Plutôt le connu facile que le nouveau qui demande un effort ! Une fois que cela est identifié, il suffit de déprogrammer le circuit et tout va rentrer dans l'ordre. Séduisant ... mais après 5 séances, ça ne marche pas !

Cette douleur dans le bas du dos est maximale le matin, au lever, et s'atténue plus ou moins selon les jours. Elle flambe dès que le ventre se gonfle sous l'effet de la colopathie fonctionnelle, qui est épisodique.

Le plus pénible est que cela pompe de l'énergie et coupe la motivation à faire tout ce qui pourrait conduire à se pencher ou se plier, ce qui déclenche des crises douloureuses.

Les anti-inflammatoires permettent d'obtenir un répit transitoire, utile lorsqu'il y a un programme d'activité difficile, mais Xavier ne veut pas entrer dans cette dépendance et cherche une **solution durable**.

Il consulte d'autres ostéopathes. Certains travaillent de manière un peu brutale sur la structure (avec les craquements), d'autres de manière douce en attendant que le corps réponde à l'invitation et "bouge" tout seul. Xavier est étonné que dans une même profession, il y ait des pratiques aussi diverses, avec l'impression qu'ils font tous quelque chose de différent, sans percevoir de lien entre les diverses approches.

Certains ne disent rien, d'autres racontent des histoires : un lien avec le père, avec un passé qui en mis "plein le dos", ou d'autres affirmations qui évoquent une "psychologie de comptoir", ou semblent venir de nulle part. Certains ne promettent rien, d'autres assurent que si ça n'a pas marché jusqu'ici, c'est que le problème n'a pas été abordé de la bonne manière et que là, ça va se résoudre sans aucun doute en quelques séances.

Le seul point commun entre tous : aucun n'a apporté une solution efficace et durable.

Plus tard, un **médecin posturologue** que lui a indiqué une amie lui propose un travail pendant au moins 6 mois (avec un engagement) pendant lequel tout sera mise en œuvre pour remettre le corps en position droite et souple. Avec garantie que si le travail est fait jusqu'au bout, le résultat sera là. Selon lui, c'est à force de compenser pour maintenir sa stature verticale que le corps s'est tordu sous l'influence de nombreux facteurs qui tendaient naturellement à le faire pencher.

L'accommodation oculaire, l'occlusion dentaire, les cicatrices, la différence de longueur entre les jambes... ont conduit à une accumulation de torsions suivies d'une compensation qui crée des tensions néfastes.

Le protocole de 6 mois inclut le port tous les jours de semelles proprioceptives (qui renvoient en permanence une information aidant le corps à se réajuster), des talonnettes qui corrigent la hauteur inégale des jambes et sont ajustées au fur et mesure des modifications de posture, une rééducation de l'accommodation des yeux par une orthoptiste (particulièrement efficace sur la position du regard), l'inactivation de l'influence déstabilisante d'une vieille cicatrice par injection d'un anesthésique local et une application d'huiles essentielles...

Tout cela conduit à un redressement général du corps que le praticien valide par tous ses tests de contrôle.

Il a fallu huit mois pour cela. Des mois bien agités par un grand remue-ménage émotionnel, comme si la détorsion libérait ce qui était enfoui dans les tensions.

– Très beau travail, vous êtes guéri, dit le posturologue.

Il y a effectivement une plus grande souplesse du corps, des yeux qui peuvent enfin regarder droit sans effort, mais la douleur est toujours là, avec comme commentaire :

– Ce n'est pas normal, ça va s'arranger, ou il y a quelque chose que l'on a du oublier.

Xavier qui doit déménager, en restera là avec cette approche. Huit mois avec ces semelles tous les jours, c'est long, et ses pieds qui virent au violet semblent ne plus supporter. Le médecin nie toute influence des semelles, mais cette couleur inquiétante des pieds a cependant disparu après avoir cessé de les porter.

Dans sa nouvelle région, Xavier feuillette un livre sur les "**guérisseurs remarquables**". L'un de ceux qui sont interviewés est à moins de 100 km. Il choisit de ne pas lire le chapitre qui le concerne et d'aller le voir.

L'homme le reçoit dans son chalet de montagne, dans une pièce sombre comme une caverne, éclairée à la bougie, chargée de photos de la vierge Marie et de Bouddha. Le praticien lui demande l'objet de la visite.

Il n'écoute pas vraiment ce qui est dit, l'ausculte avec les mains et s'arrête aussitôt :

– Je sais ce que vous avez !

Il explique un peu plus tard que cette douleur est la conséquence d'une **arthrose** qui s'enflamme, et il va inactiver cette inflammation. Il agit longuement avec ses mains. À la fin de la consultation, il sort un bon de commande et prescrit plusieurs produits (des plantes en gélule).

Suite au soin, il y a une nette amélioration... qui dure une semaine, avant un retour à l'état habituel.

Xavier lit alors le chapitre du livre sur le guérisseur qu'il a consulté. Il y parle beaucoup d'arthrose, ce mal généralisé qui apparaît parfois plus jeune que l'on pourrait le penser et qu'il est amené, très souvent, à soigner. Cela lui rappelle une dame que beaucoup de monde allait voir près de son village d'enfance, avec à la sortie, régulièrement, une histoire d'acariens et un traitement spécifique contre ces mystérieuses petites bêtes.

Certains praticiens ont-ils ajusté leur regard pour ne plus voir qu'un seul problème auquel ils ont une solution ?

Curieux malgré tout, pour en avoir le cœur net et démasquer le supposé charlatan, Xavier se fait prescrire une radio. En lui remettant le résultat, le radiologue lui demande :

– Vous avez réellement 50 ans ?

– Oui.

Il insinue alors que c'est une arthrose bien avancée pour cet âge !

Le guérisseur avait donc raison ? Xavier s'empresse d'envoyer la radio au posturologue, fier de lui montrer ce qui lui avait échappé et expliquait cette douleur persistante.

Celui-ci répond, avec ironie, que de telles images d'arthrose sont fréquentes et n'ont pas de lien avec les douleurs. Après une poussée de colère envers ce médecin qui lui semble bien prétentieux, Xavier fait quelques recherches : l'arthrose est une dégénérescence du cartilage liée à l'âge qui diminue la souplesse et favorise la douleur. Avec une expression plus forte le matin. Bingo ! Avec preuve à l'appui !

Les solutions les plus efficaces semblent naturelles, alors il y met le paquet, malgré un coût élevé : silicium organique, hydrolysate de collagène, citrate de magnésium, isothérapie de disques vertébraux... pendant 6 mois, plutôt que les gélules du guérisseur qui lui semblent bien peu adaptées.

Au bout des six mois : aucun résultat.

Une enquête plus minutieuse lui révèle alors que l'arthrose lombaire est fréquente et pas toujours douloureuse. Le lien général de **causalité entre arthrose et douleur est contesté** par divers auteurs. Facteur favorisant, sans doute, mais pas un facteur suffisant ! Le posturologue hautin a-t-il finalement raison ?

Xavier ne désespère pas, cela fait plusieurs années que cette douleur est avec lui, tous les jours. Il l'oublie, parfois, et elle se rappelle à lui, tous les matins au lever, à chaque mouvement qui la réveille, ou lorsque qu'il rechigne à faire certaines tâches qui vont le faire souffrir. Il consulte d'autres ostéopathes, puis une praticienne de médecine traditionnelle chinoise. **Toujours sans succès !**

Un kinésithérapeute devenu guérisseur avec une approche très particulière l'interpelle : il "ensemence" un programme de travail énergétique qui se poursuit tout seul dans le temps. Pour le consulter, Xavier va faire près de 1000 km. Il découvre un homme attachant avec une pratique inhabituelle et espère beaucoup.

Le travail sensé se faire dans le temps ne change rien, même après plusieurs mois.

L'aspect dentaire a déjà été exploré et considéré comme non problématique. Lors d'une consultation pour un problème dentaire, le problème de dos entre dans l'échange verbal. Le chirurgien dentiste va alors tester l'occlusion et convaincre Xavier de **porter des gouttières la nuit**, pour corriger ce mauvais contact qui est sûrement la cause de ses tensions et de la douleur. Après plusieurs mois : aucun changement et un sommeil perturbé par ce truc dans la bouche auquel il ne se fait pas. Un matin, les gouttières valent à la poubelle !

Puis, dans une nouvelle ville où il vient d'emménager, on lui parle d'un vieux guérisseur qui est aussi ostéopathe et qui fait des miracles. Pourquoi pas ? L'homme a une forte corpulence, il le reçoit, l'écoute avec attention, puis commence à palper sur les épaules, de plus en plus fermement. Cela devient un véritable **broyage musculaire**. "Au secours" se dit Xavier en silence ! Plusieurs fois, il doit demander une pause pour se récupérer. En position allongée, il croit que ça va se calmer, mais c'est pire ! La pression appuyée sur des points du pied ou des mollets est un vrai supplice.

– Vous avez été tortionnaire ?

– Il faut bien que je vous libère toutes ces tensions, on dirait que c'est figé depuis une éternité !

Le soir, Xavier espère que son corps tout endolori va sortir transformé de cette expérience. Effectivement, quelques jours après, il se rend compte qu'il s'est passé quelque chose. Il reste certes un fond de douleur, perceptible le matin, mais tellement atténuée ! Une seconde séance quelques semaines plus tard ressemble à la première, un peu moins douloureuse. Pas d'évolution perceptible, mais l'acquis reste... et demeure plusieurs mois après. **Le premier vrai changement**, après 7 ans d'errance thérapeutique.

Lorsqu'il entend parler d'un ancien médecin hospitalier devenu magnétiseur et qui dénoue des problèmes insolubles, Xavier pense que c'est le moment de mettre la touche finale à cette histoire. Il prend rendez-vous et s'y rend, à une centaine de km de chez lui. Suite à une confusion dans l'itinéraire, il arrive en retard. Il est très mal reçu, et le soin lui est refusé. Un peu plus tard, devant un café, il se dit que le moment est peut-être venu de ne plus chercher et de finir seul ce parcours, en exploitant notamment des pistes qui lui ont été fournies, qui demanderaient une pratique régulière et qu'il n'a pas suivies : un mouvement inspiré du yoga à pratiquer le matin et qui fait toujours le plus grand bien pour la journée, une activité qui muscle le dos (et qui demanderait d'aller en salle de sport, ce qu'il déteste), et aussi, peut-être, un travail de fond sur l'histoire émotionnelle pour alléger la mémoire, par l'écriture (ce qui lui a été proposé) ou d'une autre manière.

Quelques mois après, il n'a rien entrepris du programme envisagé et se questionne. La douleur est si faible par rapport à ce qu'elle a été, qu'elle est finalement très... supportable.

Comme je l'indiquais en introduction, c'est un parcours comme beaucoup d'autres. Celui-là finit plutôt bien. Ce n'est pas toujours le cas ! Face à une maladie ou un problème chronique pour lequel la médecine conventionnelle n'a pas de solution satisfaisante, **le parcours thérapeutique** ressemble souvent à une **longue errance**, et on y trouve, comme pour Xavier :

- ✓ Des explications différentes d'un même problème, parfois tellement opposées aux précédentes que l'on finit par douter de tout.
- ✓ Des soins divers qui souvent ont un effet immédiat, mais non durable.
- ✓ Des praticiens enfermés dans leur technique qui voient toute la pathologie depuis la lorgnette de leur spécialité.
- ✓ Des améliorations collatérales parfois appréciables.
- ✓ Des promesses non tenues par des personnes bien prétentieuses qui gagneraient sans doute beaucoup à mieux évaluer leurs soins.
- ✓ Des professionnels humbles et attachants, d'autres prétentieux, d'autres inquiétants.
- ✓ Au final, beaucoup d'argent dépensé pour un parcours qui est avant tout une **chemin d'évolution personnelle**.

Pourra-t-on un jour éviter de tels parcours ? Est-ce souhaitable ? Le chemin n'est-il pas la solution ?

Éviter l'errance thérapeutique demanderait une orientation dès le départ, dans un **système de soin intégratif** qui sait où sont les meilleures compétences pour un problème donné, et envisage une stratégie de soin durable qui associe de manière cohérente les approches complémentaires, en incluant le parcours évolutif de la personne concernée.

Nous en sommes loin !

Jacques B. Boislève